N° 12. — 2e Année. Décembre 1887 Le N° 20 cent.

LA PENSÉE NOUVELLE

ORGANE DE RECHERCHES PSYCHIQUES
ET DE PHILOSOPHIE EXPÉRIMENTALE

NAITRE, MOURIR, RENAITRE ET PROGRESSER SANS CESSE, telle est la loi.

Allan Kardec.

Le vrai savant est celui qui va à la recherche de la vérité sans savoir ce qu'elle sera et ce qu'elle lui rapportera. Qui n'a pas ce double désintéressement n'est pas digne de la trouver.

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration du journal, s'adresser à **M. E. BLIN, administrateur** *8, rue Perdonnet, Paris.*

ABONNEMENTS
France : 3 fr. par an
Étranger : 3 fr. 50 par an

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration du journal, s'adresser à **M. E. BLIN, administrateur** *8, rue Perdonnet, Paris.*

ON S'ABONNE A TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

SOMMAIRE

—

LES PREUVES DE L'IMMORTALISME

—

Nous recevons la lettre suivante que nous nous empressons de publier et de faire suivre de quelques considérations sur « l'Immortalité ».

Cher Monsieur et Frère,

Je viens vous faire part de quelques réflexions au sujet de la doctrine immortaliste.

Et d'abord, les faits, phénomènes et expériences sur lesquels elle s'appuie me paraissent bien prouver la survivance du principe intelligent qui constitue notre personnalité, mais ils ne me semblent pas fournir la preuve de son immortalité. En effet, où est la preuve positive que cette survivance durera toujours?

Je remarque pourtant, en tête de la *Pensée Nouvelle,* cette formule : *Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse*, placée là comme l'énoncé d'une loi. Est-ce donc que vous considérez le témoignage, à peu près concordant à cet égard, du plus grand nombre des intelligences qui se communiquent, comme une preuve suffisante de notre immortalité? Je l'ignore, car il me semble que vous ne l'avez pas dit jusqu'ici, et je désirerais le savoir, afin de bien connaître les preuves de notre immortalité que la *Pensée Nouvelle* juge suffisantes.

En ce qui me concerne, je considère les communications des intelligences invisibles avec lesquelles nous nous mettons en rapport par l'intermédiaire des médiums, non comme des révélations au sens mystique du mot, mais comme des témoignages ayant en principe la même valeur que celle que nous attribuons aux dires des hommes vivant sur la terre. Comme l'identité des invisibles est presque toujours impossible à établir, je considère leurs pensées, leurs opinions, leurs déclarations, du même œil que si je les rencontrais dans un livre sans nom d'auteur, c'est-à-dire pour leur valeur intrinsèque, et surtout comme matériaux d'étude. Si je vois la même opinion exprimée par presque tous, je la regarde comme probable; je pourrai même l'adopter comme étant plus rapprochée de la vérité que toute autre, si elle me paraît suffisamment logique et rationnelle, — ce que je fais pour le principe de notre immortalité. Mais, en somme, ce ne sera toujours qu'une hypothèse, dénuée de preuve positive.

Comme vous déclarez ne vouloir accepter que ces sortes de preuves, je me suis demandé sur quelle preuve positive vous admettez, non seulement notre survivance, qui pourrait être seulement temporaire, mais notre immortalité.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments fraternels.

A. Caron.

Nous remercions vivement notre correspondant de l'occasion qu'il nous offre d'exprimer notre pensée au sujet de l'*immortalité,*

qui est la base de la doctrine que nous défendons.

Dès maintenant — et pour éviter tout malentendu — nous déclarons bien vite qu'il ne saurait être question de preuve *positive*, dans le sens rigoureux du mot, car pour constater l'immortalité comme nous constatons la survivance, il faudrait employer une méthode expérimentale qui nous fait totalement défaut, celle ayant pour facteur le *temps illimité*.

Il reste donc bien entendu que nous ne prétendons pas établir *positivement* l'immortalité de l'être, pas plus qu'il n'est en notre pouvoir de prouver *positivement* l'infini, conception dont nous sommes absolument certains et qui pourtant est difficilement prouvable à l'aide des seules connaissances scientifiques d'aujourd'hui.

En effet, viendra-t-il à la pensée du positiviste le plus endurci de nier l'infini? Évidemment non, et cependant, si nous lui demandons sur quoi il se base pour l'admettre, force lui est d'avouer que sa raison se refuse à concevoir des limites au delà desquelles il n'y aurait plus rien.

Cela revient à dire, par conséquent, qu'il existe deux sortes de preuves. Les unes, dites *positives*, c'est-à-dire obtenues à l'aide de la méthode expérimentale pure — la preuve de la survivance est de celles-là; — les autres, logiques ou morales, qui s'appuient sur l'entendement! Et ces dernières sont non moins puissantes, non moins convaincantes que les premières: les mathématiques en sont un exemple! Les preuves de l'*immortalité* appartiennent à la seconde catégorie, cela va sans dire.

Quand nous demandons au positiviste pourquoi il croit à l'infini, il répond que le vide n'existe pas. De même, nous ne pouvons croire au NÉANT. Non seulement nous ne pouvons pas y croire, mais nous ne le concevons même pas, et jusqu'ici nous n'avons trouvé personne pour l'admettre!

Pourtant, avons-nous des preuves *positives* de l'immortalité ou mieux de l'éternité? Non, mais nous la sentons nécessaire, notre raison nous l'impose comme le soleil impose sa lumière, et il faudrait être aveugle pour ne pas le voir!

Quiconque ne croit pas au néant se trouve donc forcément dans notre cas. Et c'est alors que nous basant sur le fait de la survivance de l'*être* après la mort charnelle, nous ne pouvons concevoir ce dernier autrement que vivant éternellement dans des transformations successives mais conservant l'individualité acquise dont nous avons constaté la persistance après le phénomène de la mort terrestre.

En un mot, ce qui vit, a vécu et vivra éternellement. Et là-dessus tous les philosophes sont d'accord. C'est pourquoi le terme « éternalisme » serait plus approprié qu'« immortalisme ». Mais cette dernière expression indique nettement le but que nous poursuivons: la guerre aux néantistes, et c'est pourquoi nous l'avons choisie!

L'Immortalisme — dans le sens « éternal » — nous semble surabondamment prouvé par la raison. Peu importe ses aspects, car une fois le principe admis, l'intelligence verra bien vite que, dans la nature comme dans l'humanité, il n'y a jamais d'arrêt, jamais de fin; elle assistera aux progrès incessants amenés par des transformations merveilleuses que nous constatons sans pouvoir les expliquer et, en fin de compte, elle reconnaîtra que le néant n'existant pas, le recul étant impossible, les êtres comme les choses s'acheminent constamment sur une route lumineuse qui n'aura jamais de fin.

Émile di RIENZI.

SOCIÉTÉ PARISIENNE

DES ÉTUDES SPIRITES

(*suite*)

—

Est-ce à dire, cependant, que l'Immortalisme doit se confiner étroitement dans la démonstration expérimentale de la survivance et se refuser, de parti pris, à en envisager les conséquences? Nous ne le pensons pas, et jamais nous n'avons eu l'intention de proscrire l'étude de ces conséquences: au contraire, il y a là un champ immense de travaux à accomplir et un puissant attrait à donner à nos réunions, en discutant entre nous, et avec le public sympathique qui veut bien venir ici, la manière dont chacun de nous comprend et envisage l'avenir infini, que la survivance prouvée nous oblige à considérer en face.

Mais nous proclamons que, dans cette étude, dans ces hypothèses plus ou moins probables, dans ces conceptions plus ou moins fondées, la plus grande tolérance doit régner parmi nous; et nous devons tous professer le plus profond respect pour l'opinion de chacun. C'est là, d'ailleurs, le sentiment qui domine ici, et nous sommes heureux de constater que l'Immortalisme, compris comme il doit l'être, a pour premier résultat, chez ses adeptes, d'inspirer à ceux-ci, au plus haut degré, ce respect de l'opinion d'autrui et cette tolérance absolue à l'égard des convictions de tous.

Ainsi, nous sommes fiers, Mesdames et Messieurs, de l'union étroite qui existe parmi les membres de notre Société et de la sympathie ressentie par tous pour chacun; nous formons, entre nous, un faisceau de bonnes volontés solidement établi, parce que le lien qui nous unit, c'est-à-dire la propagande de la survivance, nous est cher à tous; et cependant nous sommes loin, bien loin même, de posséder tous le même avis sur bien des questions importantes. A ne parler que de celles de l'existence de Dieu et de l'efficacité des prières à lui adresser, il y a parmi nous bien des avis différents, bien des divergences d'opinion, bien des convictions diverses, et pourtant jamais ces questions ne troublent l'harmonie qui règne entre nous; aucun de nous ne croit devoir considérer comme un ennemi son voisin, parce que celui-ci croit ou ne croit pas en Dieu; nous ne maudissons pas celui de nous qui a confiance dans la valeur d'une prière sincère, uniquement parce que nous ne partageons pas cette confiance.

Pourquoi donc ce résultat, qui est inhérent à notre doctrine? Simplement parce que l'Immortalisme, qui affirme ce dont il est sûr, n'a jamais eu l'intention de nier ce dont il n'est pas encore certain. Parce qu'une chose n'est pas prouvée, nous savons bien qu'il ne s'en suit pas absolument qu'elle soit fausse, et nous dénions à nos adversaires du Spiritisme piétiste le droit de dire que nous sommes des athées, comme ils le prétendent et le crient de toutes leurs forces du haut des colonnes de leurs journaux. Car si notre raison se refuse à accepter un Dieu personnel sans autres preuves que celles rebattues par toutes les religions, si nous ne voulons pas admettre l'existence de cette sorte de potentat fantasque et capricieux, que notre ami, M. Chaigneau, a si bien nommé « le Croquemitaine du Ciel », nous n'avons jamais établi ici en principe absolu, la négation d'une force ou puissance directrice quelconque, qu'on pourra appeler Dieu, si l'on tient à ce nom.

Seulement, tant que cette puissance directrice ne se démontrera pas par une preuve entièrement dépourvue de considérations sentimentales, nous continuerons de réserver notre opinion à ce sujet; tant que l'existence de ce Dieu sera une question de *croyance*, de foi aveugle, nous dirons que, puisque à propos de l'existence de l'âme nous venons ici remplacer la croyance et la foi par des démonstrations expérimentales, nous attendrons, pour parler de Dieu, qu'il en soit de même et que nous puissions également, à son propos, reléguer la croyance et la foi dans cet amas de rêveries mystiques, de vieilleries religieuses que la Science foule aux pieds, en avançant froidement sur la route du Progrès.

Mais qu'il soit bien entendu que, dans ce domaine encore si nuageux, pour l'Immortalisme et pour ses partisans, *toute conviction sincère est éminemment respectable*, et nous tendons aussi volontiers et aussi fraternellement la main à celui qui croit en Dieu, l'adore et le prie, qu'à l'athée le plus endurci. Et si celui-ci, convaincu par nos raisonnements et par nos expériences, mais surtout par celles auxquelles il se sera livré lui-même sur nos conseils, acquiert comme nous l'avons acquise, la preuve de la survivance de l'Être humain, et si cette conviction a pour lui les conséquences logiques qu'elle doit avoir, nous serons heureux d'avoir une fois de plus atteint le but que nous poursuivons; et, dût-il rester alors l'athée qu'il était antérieurement, en quoi, demanderons-nous, le résultat obtenu se trouverait-il amoindri?

Que fait à la propagande spirite ou immortaliste l'existence ou la non-existence de Dieu?

Voici un homme qui ne croit à rien, ni à Dieu, ni à l'âme, et qui agit en conséquence pendant sa vie, puisqu'il est persuadé que le Néant l'attend au moment de sa mort.

Un jour, le Spiritisme avec ses faits étranges se rencontre sur son chemin, et cet homme vient à nous, sceptique et défiant. Par curiosité ou par tout autre motif, il consent à tenter lui-même ces expériences, et voici qu'à sa grande surprise, à son grand regret peut-être, ces faits font éclater à ses yeux la preuve tangible et indéniable, qu'après sa mort tout ne sera pas fini. Cet homme se débat contre ces preuves, car elles éveillent en lui une voix qu'il n'entendait jamais; elles donnent naissance en lui à des préoccupations d'un ordre nouveau; elles lui font entrevoir une responsabilité morale qui l'obligera, sans doute, à modifier bien des choses dans son existence, qu'il avait si bien réglée pour la plus grande commodité de ses plaisirs et de ses jouissances.

Mais enfin il est intelligent, il est conséquent avec lui-même, il est bien certain de ses expériences, qui ont été scrupuleusement contrôlées et dont le résultat, provoqué par différents moyens, a toujours été le même, c'est-à-dire n'a jamais laissé possible d'autre explication de ces faits que l'existence au delà de la tombe, de ceux qui ont vécu sur la terre. Alors, vaincu par l'évidence, cet homme consentira, *ou se résignera* à tenir pour démontrées la survivance de l'Être, l'inanité de la doctrine néantiste et l'éclatante vérité de l'Immortalisme.

Mais ces expériences lui auront-elles prouvé

autre chose? Non. Pourquoi donc son incrédulité, quant à l'existence de Dieu, serait-elle détruite par ces faits?

Et si, heureux maintenant de la certitude de son immortalité, qu'il a acquise dans l'étude de ces choses, il veut à son tour travailler à leur propagation, et s'il vient offrir son concours à ceux qui se sont donné la mission de répandre ces idées et de prouver la vérité du Spiritisme, serait-il logique de le repousser en lui disant: « Vous ne pouvez pas travailler à prouver l'existence des Esprits, puisque vous ne croyez pas à celle de Dieu! »

C'est cependant là ce que nous disent les fidèles de l'Église kardéciste, sans s'apercevoir qu'ils commettent une erreur en faisant de la croyance en Dieu et de la croyance aux Esprits deux choses connexes.

Pour nous, nous répudions énergiquement la *croyance*, quelle qu'elle soit; c'est la certitude absolue que nous voulons. Nous avons celle de la continuation de la vie au delà de la tombe; aussi nous ne *croyons* pas aux Esprits, nous avons la certitude de leur existence, et croyez bien, Mesdames et Messieurs, que c'est quelquefois à notre corps défendant que nous l'avons acquise cette certitude; il en est plus d'un parmi nous qui s'est débattu bien longtemps contre cette conviction, avant de se la sentir imposée par la brutalité de l'évidence.

Quant à l'existence du Dieu personnel dont on nous parle, qui punit et récompense, et accorde des faveurs à ceux qui le prient, nous ne pourrions, quant à présent, que *croire* en lui; or, je le répète, ici nous ne croyons qu'à ce qui se prouve en tombant sous l'un de nos sens, et nous n'avons encore ni vu, ni entendu, ni touché Dieu; et enfin, puisque, s'il existe, c'est lui qui nous a donné les sens à l'aide desquels nous percevons, nous pouvons croire qu'il tenait fort peu à ce que nous fussions, ici-bas, certains de son existence, puisqu'il ne nous a pas doué du moyen d'acquérir cette certitude. Nous devons donc nous borner à ne pas le nier et attendre patiemment que l'avenir fasse la lumière sur cette question, dont l'importance est d'ailleurs secondaire, puisque l'obscurité qui la couvre n'empêche en rien la démonstration de la survivance et de l'immortalité de l'Être humain.

Il serait plus sage, je crois, de ne pas perdre notre temps à vouloir résoudre de tels problèmes dont la solution est encore impossible. Les discussions à propos de ces questions sans issues nous conduisent fatalement sur un terrain où nous rencontrons le fanatisme, l'intolérance, la passion, et nous risquons alors, au détriment de la cause à laquelle nous nous dévouons, de voir s'altérer la sympathie qui nous réunit ici, et qui sera toujours, ne l'oublions pas, le facteur principal du succès que nous voulons obtenir.

Sans nous éloigner, d'ailleurs, du terrain solide de l'Immortalisme, n'avons-nous pas un vaste programme à développer? Nous avons à faire connaître à ceux qui les ignorent les bienfaits de notre doctrine, laquelle ne se borne pas à constater des faits avec le parti pris de n'en déduire aucune conséquence.

A l'une de nos dernières séances publiques, en juin dernier, nous avons été interpellé à ce sujet — et à juste raison — par une personne de l'assistance qui, se réservant d'acquérir ultérieurement la preuve de la réalité des faits, nous demandait quels avantages, en somme, l'Immortalisme saurait procurer à la classe ouvrière.

Évidemment, ces avantages ne se manifesteront ni immédiatement ni directement sur la position sociale de chacun; nous n'avons jamais dit, par exemple, ni même donné à entendre que son résultat le plus certain serait, s'il triomphait, la baisse des loyers ou la hausse des salaires. Nous comprenons fort bien, néanmoins, que cette question nous soit posée et que l'on nous demande quel intérêt chacun peut avoir à se livrer à ces recherches, et de quelle nature est le bien qu'il en retirera.

Disons pourtant qu'au nombre des conséquences logiques de la survivance prouvée, il en est qui se manifestent de suite à l'esprit du chercheur, et qui suffiraient déjà à justifier l'ardeur des études entreprises dans cette voie.

Ne suffit-il donc pas d'avoir aimé et d'avoir vu un jour la mort implacable nous arracher violemment ceux que nous aimions et les entraîner avec elle dans le sombre inconnu, pour que nous accueillions avec empressement, avec bonheur, toute étude et toute recherche qui devraient nous conduire à la preuve absolue que ceux que nous pleurons vivent toujours et que nous les reverrons?

Ce résultat, même s'il était le seul, ne serait-il donc pas déjà amplement suffisant à montrer les bienfaits de notre doctrine? Et ne serait-il pas de nature à répondre d'une façon satisfaisante à cette question, qui demande à quoi peut servir la certitude que la vie se continue par delà du tombeau?

Il n'a jamais sangloté au lit de mort d'un être adoré, celui qui, posant cette question, n'entend pas immédiatement dans son cœur une voix qui lui répond!

Et pourtant, nous le savons, l'Immortalisme ne peut pas avoir pour but unique de

consoler et de sécher les larmes de ceux qui pleurent. Il a également une mission plus haute encore, plus générale et plus philosophique dans le vrai sens du mot.

Que les Néantistes qui m'écoutent en ce moment s'interrogent et se répondent sincèrement; qu'ils se demandent si un fait tangible, indéniable, éclatant, surgissait devant eux, leur démontrant leur erreur et leur prouvant que la mort est une transformation et non une fin, que la vie ne subit aucune interruption et qu'elle se continuera pour chacun d'eux au delà de la tombe, n'envisageraient-ils pas immédiatement leur responsabilité morale, vis-à-vis d'eux-mêmes et vis-à-vis de leur prochain, sous une nouvelle forme? Cette certitude, s'imposant à eux, de l'éternité de la vie, de l'éternité du travail et du progrès, ne leur ferait-elle donc pas comprendre de nouveaux devoirs?

Ici, vous le voyez, Mesdames et Messieurs, l'Immortalisme touche à la question sociale et les avantages qui peuvent résulter de sa diffusion n'ont pas à être énumérés. Ne vous semble-t-il pas, en effet, que dans la société moderne si profondément égoïste et sensuelle, où la soif des jouissances matérielles étouffe tout sentiment de justice et de charité, il se produirait une immense évolution morale, le jour où chaque individu serait convaincu de son immortalité et aurait acquis la certitude que rien ne sera perdu pour lui de ses efforts pour s'instruire et s'améliorer.

La doctrine néantiste saurait-elle porter les mêmes fruits? Nous ne le pensons pas, car la monstrueuse irresponsabilité qu'elle implique peut couvrir bien des défaillances et justifier bien des désespoirs. Ce malheureux qui souffre et gémit sous les étreintes de la maladie, de la misère, d'un dur travail qui le laisse parfois sans pain et sans feu, ce misérable qui ne doit son effroyable existence qu'au hasard de la naissance ici plutôt que là, où puisera-t-il la résignation et le courage dont il a tant besoin, s'il n'a en perspective, après tant de souffrances et de misères, que le Néant?

Le Néant, direz-vous, c'est le repos! Soit!

Mais à cet homme à l'intelligence supérieure, à ce savant infatigable qui, lui aussi, travaille sans cesse et, jour et nuit, s'épuise dans un labeur opiniâtre à des recherches pénibles, qui ne veut d'autre récompense à ses découvertes et à ses travaux que la joie de sentir son esprit grandir et s'élever, son intelligence atteindre la compréhension des lois mystérieuses de la nature; à cet homme qui sera Pascal, Newton, Claude Bernard ou Pasteur, direz-vous aussi que le Néant le guette et que le Néant, c'est le repos?

Mais le repos, pour cet homme, c'est la pire des souffrances! la possibilité de continuer son œuvre pendant l'éternité et de se sentir progresser sans cesse, progresser toujours, eût été la récompense la plus enviée et la seule désirée par lui.

Non, le Néant pour conclusion de tous les efforts de l'homme sur la terre est un bien triste stimulant à la résignation dans le malheur et à la persévérance dans l'action.

Et puis enfin, cette doctrine, née du mépris et de la haine qu'inspirent de nos jours à l'homme intelligent les religions et leurs dogmes, les cultes et leur exploitation éhontée de la bêtise humaine, cette doctrine, dis-je, a dépassé la mesure de la protestation contre le fanatisme religieux. Parce que les sacrements et les mystères sont jugés maintenant à leur juste valeur, parce que les inepties et les absurdités des prescriptions dogmatiques sont relevées même par les jeunes enfants, et qu'on ne saurait plus croire à l'enfer, à la valeur commerciale des indulgences et aux félicités monotones d'un Paradis à musique, sans faire preuve d'une valeur intellectuelle au-dessous de celle des Achantis ou des Fuégiens, il ne s'en suit pas pourtant qu'à la place de toutes ces niaiseries on ne puisse rencontrer que le Néant.

L'Immortalisme ne remplace pas les conceptions et les légendes religieuses par d'autres hypothèses, même plus acceptables parce qu'elles satisferaient mieux la raison.

L'Immortalisme est une science d'observation; nous ne prétendons pas qu'il peut, à l'heure présente, répondre à toutes les questions qu'on serait en droit de lui adresser et qu'il serait de son devoir de résoudre. Mais il ne faut pas oublier que s'il est né depuis longtemps déjà, il atteint seulement en ce moment l'âge du travail et de l'étude; or, cette étude qu'il entreprend est laborieuse; elle demande le concours de toutes les bonnes volontés qu'il saura grouper autour de lui. Ces travaux demandent le dévouement et l'abnégation de tous ceux qui s'y consacreront.

Cette étude et ces travaux comprennent deux points principaux: l'un, la propagande des points acquis; l'autre, les recherches à poursuivre dans le domaine où nous introduisent les faits démontrés. La Société Parisienne s'est plus spécialement consacrée à la première partie, à la propagande de ce qui, actuellement, est absolument prouvé.

Cette tâche, parfois bien ingrate, suffit encore à elle seule à remplir le programme de nos travaux, et ne nous permet pas encore d'entreprendre ici l'étude sérieuse et suivie des particularités de la vie d'outre-tombe.

Nous savons que pour tous, l'existence se continue après la mort; mais dans quelles conditions vivons-nous alors? Que faisons-nous? Quels sont dans cette vie suprà-terrestre nos moyens de perception, nos sens, nos organes? Quelles sont les lois naturelles qui régissent alors nos besoins, nos facultés, nos aptitudes? Nous l'ignorons; mais nous ne considérons pas comme impossible d'en acquérir la connaissance.

Cependant cette étude, dont je n'ai pas besoin de vous faire ressortir l'importance et l'attrait, demandera, pour être fructueuse, pour donner des résultats sérieux et certains, le concours de nombreuses intelligences, unies par une sincère sympathie mutuelle, animées d'un puissant amour de la vérité et disposant de moyens d'investigation qui nous font encore défaut.

En attendant que nous ayons amené à la Société Parisienne un nombre suffisant d'adhérents pour entrer dans cette voie de recherches, nous devons, pour voir grossir nos rangs, convier à venir à nous les incrédules et les incroyants afin, par la parole, de leur faire connaître nos intentions, leur prouver notre désintéressement et les persuader de notre bonne foi et de notre honnêteté; puis, par des expériences aussi simples que possible, leur mettre en main le moyen d'acquérir eux-mêmes la certitude que tout ce que nous avançons est réel et, qu'en effet, la doctrine immortaliste est la seule qui, sans mysticisme et sans prières, donne à l'homme la consolation et le courage dans le présent et l'espérance et la foi dans l'avenir.

ÉMILE BLIN.

8 octobre 1887.

TOUT OU RIEN

Notre excellent confrère, la *Vie Posthume*, ayant publié deux sonnets, dont l'un est de notre collaborateur J.-C. Chaigneau, nos lecteurs nous sauront gré de les reproduire; ils y trouveront un parallèle entre les tendances de la *Théosophie* et de l'*Immortalisme* :

« Femme, qu'y a-t-il de commun
entre vous et moi? »
(*N. Testament.*)

Que me veux-tu, désir sans fin, Tantale avide
Dont les déceptions font la soif plus vivide?
N'êtes-vous satisfaits, sens, papillons d'amour,
Des repos d'un instant sur les roses d'un jour?

Que me veux-tu, mon cœur, tonneau de Danaïde,
Rempli par tout venant et pour moi toujours vide?
Ne vois-tu pas voler des colombes autour
Des gibets de dieux morts? Que te faut-il, vautour?

Tous les plaisirs, tous les baisers, toutes les larmes,
Tous les espoirs, tous les regrets perdent leurs [charmes
Auprès de tout le ciel duquel l'homme est banni.

Les astres sont des points, vus dans la nuit pro- [fonde.
Il n'est rien d'assez grand pour contenir le monde
Que l'infini.

AMARAVELLA (M. S. T.).

(*Extrait du* Lotus *de septembre.*)

***

Tout ou rien!.... Quels sanglots t'ont donné cette [audace
De jouer sur un coup de dés tout l'infini?
Tu te crois un dieu presque, en te croyant banni!
Fils de femme, ô mon frère! Homme, enfant de ma [race!

Tout?.... Mais ne sais-tu pas que Tout n'est jamais [Tout,
Que Tout grandit sans trêve et se métamorphose,
Que le Tout d'aujourd'hui n'est qu'un bouton de rose
Auprès du Tout futur qui n'est jamais à bout?

Rien alors?.... Libre à toi de choisir la chimère,
De renier l'amante en qui fleurit la mère,
Et de trouver ton cœur un tonneau mal cerclé.

Mais, quant à l'infini..... l'amour en est la porte,
Et, quel que soit le ciel où sa grandeur l'emporte,
L'amour est un secret dont la femme est la clé.

Camille CHAIGNEAU.

BIBLIOGRAPHIE

Nous recevons un étrange ouvrage intitulé : *Sympneumata* ou *la nouvelle force vitale*, traduit de l'anglais par Laurence Oliphant (1).

Le peu que nous en avons lu laisse entendre que ce livre a été écrit sous l'inspiration d'un esprit. Rien de plus curieux que ces pages hérissées d'érudition et qui vous plongent dans un étonnement profond... Nous nous

(1) Chez Georges Carré, éditeur, 8 fr. 50.

proposons d'y revenir dans notre prochain numéro.

Pour aujourd'hui, contentons-nous de le signaler à nos lecteurs.

***

Un de nos amis, M. Dixmier (1), vient de faire paraître chez Beaudelot, 9, place des Vosges, une petite brochure qui promet d'être suivie par d'autres publications du même genre: *Ce qui arrivera,* solutions de la Révolution de 1789.

Comme on le devine, l'auteur, qui appartient à la *Ligue de l'esprit nouveau*, étudie la situation actuelle de l'Europe en vieux républicain-socialiste et s'élève contre l'atroce égoïsme qui tend à rester maître de la société.

Il indique ensuite le remède; ce remède est aussi le nôtre, comme le lecteur va pouvoir en juger:

« Pour amener le règne de la paix et de la concorde dans la société actuelle, il faut qu'il y ait *certitude de justice pour tous!*

» Et pour qu'il y ait *justice pour tous,* étant donnée la loi qui impose fatalement *une gradation* dans les conditions de la vie, sous forme de hiérarchie sociale, il faut absolument qu'il y ait *persistance du moi!*

» Il faut que l'homme ait la *certitude* qu'il existe pour tous une vie *ultra-terrestre* lui ouvrant les voies ascendantes de la hiérarchie vitale.

» Sans cette certitude, nos principes de liberté, d'égalité, de justice et de progrès ne sont que des leurres; nos aspirations les plus élevées ne sont, en réalité, qu'une surélévation de notre imagination.

» Si la vie terrestre était la limite de l'évolution humaine, l'inégalité des conditions vitales et sociales, et des destinées serait immorale et injuste, puisqu'elle ne se justifierait que par le hasard et la fatalité.

» Aujourd'hui, la démocratie en est encore *réduite* à considérer les inégalités inhérentes à la vie sociale, comme le fait du hasard et de la fatalité; et les opportunistes s'étonnent que le peuple qui souffre, en face du peuple qui jouit, ne songe qu'à la révolte, qu'à l'emploi de la force et de la violence.

» Que voulez-vous qu'il espère, du moment que vous leur enseignez *que la vie terrestre est le seul et unique bien auquel il doit prétendre* et que cette vie terrestre n'est pour lui que misère, souffrance et désespérance?

» Ne sait-il pas que *les privilégiés ne consentiront* pas plus à se *dépouiller*, de bonne volonté, qu'ils ne sont disposés à *se laisser* dépouiller de force.

» Pour que les hommes puissent parvenir à établir le règne de la fraternité, tel que nos principes démocratiques en affirment la réalité, il faut que, par un *enseignement nouveau,* qui nous force à être logiques avec nos principes de liberté, d'égalité, de justice et de progrès, nous tirions la conséquence, que si nos principes sont vrais, la vie sur cette terre n'est qu'un passage, où chacun suit la destinée que la loi de justice naturelle lui a désigné; où chacun peut par ses efforts, et son libre arbitre, acquérir un degré de supériorité, en suivant les séries des existences multiples que lui assure la pluralité des mondes, et que lui garantissent les principes de liberté. »

Disons aussi que M. Dixmier prépare également un ouvrage appelé à avoir un grand retentissement et dont nous rendrons compte au moment voulu.

FISCHIO.

(1) *Ce qui arrivera*, 20 cent., chez Beaudelot, 9, place des Vosges.

D'UN PEU PARTOUT

—

Nos amis de l'Union Spirite, de Reims, viennent de faire publier une petite feuille, la *Religion de l'avenir*, qu'ils répandent un peu partout et dans laquelle ils ont condensé les opinions de certaines célébrités philosophiques ou scientifiques sur le « Spiritisme ».

Nous applaudissons vivement à leur initiative et nous souhaitons qu'elle porte ses fruits.

***

A *Lyon*, M. Léon Denis, le conférencier bien connu et l'une des intelligences les plus remarquables du clan kardéciste, a fait, devant un nombreux auditoire, une conférence publique dans laquelle il a traité *les mondes et la vie universelle; les existences progressives de l'être.*

Le brillant orateur a complétement séduit

ses auditeurs. Ce qui ne nous surprend pas, étant donné le beau talent de M. Léon Denis.

*
* *

M. le professeur A.-Russel Wallace a fait, en octobre dernier, une série de conférences dans la Californie, sur la *survivance de l'être humain.*

La communication qui nous a été faite à ce sujet nous autorise à penser que M. Wallace approuve vigoureusement la lutte entreprise contre le mysticisme qui tend à faire déconsidérer le Spiritisme dans les sphères de la science.

Dans une de ses dernières conférences, l'illustre naturaliste, en parlant du « transformisme », a conclu, d'une manière vraiment courageuse, à un transformisme psychique parallèle avec l'autre.

Nous sommes, pour notre part, heureux de voir une de nos hypothèses présentée publiquement par un savant comme M. A.-R. Wallace.

*
* *

D'après le *Light*, de Londres, le « *University college and Hall Union débating Society* » aurait solennellement déclaré, dans une de ses séances, que la croyance aux phénomènes psychiques, vulgairement appelés « spirites », est en concordance avec la raison et l'expérience.

C'est avec plaisir que nous enregistrons une semblable constatation.

NÉMO.

NÉCROLOGIE

Nous avons appris trop tard, pour l'annoncer dans notre dernier numéro, la mort de M. le docteur Albert Wahu, ancien médecin principal des armées et l'un de nos plus ardents propagandistes.

Décédé à Nice, le 3 octobre dernier, ce vaillant lutteur avait 85 ans. Jusqu'à sa dernière heure, il a conservé la plénitude de son esprit.

Nous regrettons vivement cette perte au point de vue de la cause, et nous envoyons à sa veuve l'expression de toute notre respectueuse sympathie.

*
* *

A enregistrer également le décès de M. François Vallès, le conférencier spirite bien connu. Il était inspecteur général des ponts et chaussées, officier de la Légion d'honneur, etc., etc.

Les services rendus au Spiritisme par cet infatigable conférencier rendent son départ du milieu de nous encore plus sensible.

Nous adressons à tous deux nos meilleures pensées.

Société parisienne des Études Spirites

183 — Rue St-Denis — 183

—

CONFÉRENCES DE DÉCEMBRE 1887

—

Le samedi 3 : M. Em. DI RIENZY : « l'*Immortalisme dans l'armée* ».

Le samedi 17 : M. TREMESCHINI : « *Les ennemis du Spiritisme* ».

Nous prions les personnes dont l'abonnement expire avec le présent numéro, de bien vouloir nous envoyer, en un mandat-poste, le montant de leur renouvellement.

A tous nos abonnés nouveaux, nous offrons en prime gratuite la collection de la *Pensée Nouvelle*, c'est-à-dire les douze numéros parus de novembre 1886 à octobre 1887.

L'œuvre que nous avons entreprise n'est pas une spéculation ; elle est toute de dévouement et d'abnégation. Aussi prions-nous nos abonnés et amis de nous aider par tous les moyens en leur pouvoir à atteindre le but que nous visons. Nous leur serions reconnaissants de bien vouloir nous envoyer les noms et adresses de toutes les personnes qui s'intéressent à la cause que nous défendons et qui pourraient y coopérer en contribuant, par leur souscription, au succès de notre journal.

Nous enverrions immédiatement quelques numéros spécimens aux personnes que l'on nous désignerait.

LE COMITÉ.

Le gérant : EMILE DI RIENZI, 2, *impasse de Saxe.*

La Fère. -- Imp. Bayen, Rue de la République, 32.

ses auditeurs. Ce qui ne nous surprend pas, étant donné le beau talent de M. Léon Denis.

*
* *

M. le professeur A.-Russel Wallace a fait, en octobre dernier, une série de conférences dans la Californie, sur la *survivance de l'être humain.*

La communication qui nous a été faite à ce sujet nous autorise à penser que M. Wallace approuve vigoureusement la lutte entreprise contre le mysticisme qui tend à faire déconsidérer le Spiritisme dans les sphères de la science.

Dans une de ses dernières conférences, l'illustre naturaliste, en parlant du « transformisme », a conclu, d'une manière vraiment courageuse, à un transformisme psychique parallèle avec l'autre.

Nous sommes, pour notre part, heureux de voir une de nos hypothèses présentée publiquement par un savant comme M. A.-R. Wallace.

*
* *

D'après le *Light*, de Londres, le « *University college and Hall Union débating Society* » aurait solennellement déclaré, dans une de ses séances, que la croyance aux phénomènes psychiques, vulgairement appelés « spirites », est en concordance avec la raison et l'expérience.

C'est avec plaisir que nous enregistrons une semblable constatation.

NÉMO.

NÉCROLOGIE

—

Nous avons appris trop tard, pour l'annoncer dans notre dernier numéro, la mort de M. le docteur Albert Wahu, ancien médecin principal des armées et l'un de nos plus ardents propagandistes.

Décédé à Nice, le 3 octobre dernier, ce vaillant lutteur avait 85 ans. Jusqu'à sa dernière heure, il a conservé la plénitude de son esprit.

Nous regrettons vivement cette perte au point de vue de la cause, et nous envoyons à sa veuve l'expression de toute notre respectueuse sympathie.

*
* *

A enregistrer également le décès de M. François Vallès, le conférencier spirite bien connu. Il était inspecteur général des ponts et chaussées, officier de la Légion d'honneur, etc., etc.

Les services rendus au Spiritisme par cet infatigable conférencier rendent son départ du milieu de nous encore plus sensible.

Nous adressons à tous deux nos meilleures pensées.

Société parisienne des Études Spirites

183 — Rue St-Denis — 183

—

CONFÉRENCES DE DÉCEMBRE 1887

—

Le samedi 3 : M. Em. DI RIENZY : « *l'Immortalisme dans l'armée* ».

Le samedi 17 : M. TREMESCHINI : « *Les ennemis du Spiritisme* ».

Nous prions les personnes dont l'abonnement expire avec le présent numéro, de bien vouloir nous envoyer, en un mandat-poste, le montant de leur renouvellement.

A tous nos abonnés nouveaux, nous offrons en prime gratuite la collection de la *Pensée Nouvelle*, c'est-à-dire les douze numéros parus de novembre 1886 à octobre 1887.

L'œuvre que nous avons entreprise n'est pas une spéculation ; elle est toute de dévouement et d'abnégation. Aussi prions-nous nos abonnés et amis de nous aider par tous les moyens en leur pouvoir à atteindre le but que nous visons. Nous leur serions reconnaissants de bien vouloir nous envoyer les noms et adresses de toutes les personnes qui s'intéressent à la cause que nous défendons et qui pourraient y coopérer en contribuant, par leur souscription, au succès de notre journal.

Nous enverrions immédiatement quelques numéros spécimens aux personnes que l'on nous désignerait.

LE COMITÉ.

Le gérant : EMILE DI RIENZI, *2, impasse de Saxe.*

La Fère. — Imp. Bayen, Rue de la République, 32.

